



Ritournelles Canines

En attendant le bilan...



J'ai contacté un-e comportementaliste pour un bilan.

Qu'est-ce que je peux déjà faire en attendant le rendez-vous ?

Tout d'abord : bravo ! Lorsqu'on affronte des difficultés avec son chien, c'est difficile de dépasser la culpabilité ("c'est de ma faute, j'ai sans doute raté son éducation, je ne sais pas gérer mon chien..."), de prendre au sérieux ce qui se passe et de faire la démarche de contacter un-e professionnel-le pour avoir de l'aide!

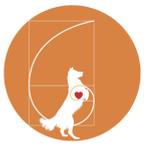
Cependant, les bon-ne-s comportementalistes ne courent pas les rues, et il faut parfois un certain temps entre la première prise de contact et le rendez-vous pour le bilan. De plus, lorsqu'on fait enfin le pas de contacter quelqu'un, d'appeler à l'aide, on se retrouve bien souvent avec un sentiment d'urgence en tête : on voudrait déjà pouvoir commencer à faire quelque chose, mais forcément avant le premier rendez-vous, on ne sait pas quoi faire. Il est dès à présent possible de mettre en place certaines bases.

Je ne rentrerai évidemment pas ici dans des conseils d'éducation : ce n'est pas ma place, chaque situation est complexe, et c'est justement parce que chaque situation demande une analyse précise et individualisée que vous avez pris contact avec un-e comportementaliste !

Par contre, il y a bien des choses qu'on peut déjà mettre en place en attendant le bilan, sans anticiper sur le travail avec le ou la comportementaliste, pour assurer la sécurité de tous, éviter que la situation empire entretemps, et apporter autant de sérénité que possible à tout le monde. L'objectif est qu'humains et chiens soient dans les meilleures conditions possibles pour faciliter le travail ensuite avec le ou la professionnel-le.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens encore à faire une petite précision : je ne suis pas comportementaliste. J'ai cependant rédigé ce document entièrement en collaboration avec Geraldine Merry - Vox Canis, initialement dans le but d'aider les membres d'un groupe de soutien pour gardien-ne-s de chiens sensibles ou réactifs, pour combler le terrible vide entre le moment où on décide enfin de faire la démarche de consulter, et le moment de la prise en charge réelle.





Assurer la sécurité

Par définition, un chien réactif est un chien qui présente une réaction (le plus souvent émotionnelle) disproportionnée face à certains stimuli (on le verra plus loin, le contexte joue aussi beaucoup). Certaines formes de réaction (l'agression) peuvent être dangereuses pour le chien lui-même, pour le chien en face, ou pour les humains présents à ce moment-là, que ce soit de manière ciblée ou par redirection.

Il est donc fondamental de mettre en place les moyens nécessaires pour **protéger tout le monde** en cas de réaction, afin d'éviter les atteintes à l'intégrité physique de qui que ce soit, humains ou chiens.

Cela passe évidemment par des solutions qui empêchent que les dents du chien puissent entrer en contact avec la peau de qui que ce soit, mais avant cela, il est important de comprendre les signaux précurseurs à une agression, pour pouvoir réagir avant qu'elle se produise, et, surtout, ne pas la provoquer par ignorance.

L'échelle de l'agression montre un enchaînement de réactions possibles pour un chien lorsqu'il se sent menacé. Les réactions du bas de l'échelle étant les moins intenses. Ces différents signaux reflètent généralement l'intensité de la menace perçue et du stress ressenti.

Le fonctionnement naturel du chien, comme de la plupart des animaux, est d'essayer autant que possible d'éviter l'agression (prédation à part) : en termes évolutifs, les blessures sont très coûteuses pour l'animal, et le résultat d'une agression est toujours incertain. Bien sûr, un chien pris par des émotions fortes peut monter plus rapidement sur l'échelle de l'agression, et peut aussi avoir appris à sauter systématiquement les barreaux inférieurs lorsqu'ils ne sont jamais efficaces (= lorsque personne ne les prend en compte), mais il sera toujours utile de connaître cette échelle : si l'on fait attention à repérer les signaux précurseurs, on pourra plus facilement anticiper et éviter une agression.

C'est particulièrement important dans le cas d'agressions dirigées contre des membres du foyer, car c'est par définition un milieu où il n'est pas évident de maintenir en permanence des distances et des barrières : **sensibiliser tous les membres du foyer aux signaux précurseurs** de l'agression et à respecter ces signaux, c'est-à-dire donner explicitement de l'espace au chien lorsqu'il les exprime, est un moyen important pour diminuer le risque d'agression.

Pour approfondir votre compréhension de l'échelle d'agression, n'hésitez pas à lire l'article de Geraldine Merry sur son blog : <https://blog.voxcanis.fr/lechelle-de-lagression-canine>





La distance

Cela peut sembler évident, mais le meilleur moyen d'éviter le contact entre les dents du chien et la peau est que les uns ne s'approchent pas de l'autre. **La distance est donc votre meilleure alliée pour éviter les agressions** : non seulement le chien ne pourra pas physiquement mordre, mais en plus la distance diminue aussi le risque de réaction de la part du chien. Un chien qui a peur des enfants, par exemple, sera plus mal à l'aise à 2 mètres d'un enfant qu'à 100 mètres. La distance de réaction sera toujours différente pour chaque chien, pour chaque stimulus, et en fonction du contexte. Imaginons un chien qui tolère un enfant calme à 5 mètres, mais qui réagit à 50 mètres sur un enfant qui court. Si l'enfant est susceptible de se mettre à courir ou à crier, il faut gérer la distance en fonction du risque le plus important, donc rester à plus de 50 mètres. C'est un simple exemple, évidemment, chaque chien est différent, et la distance de sécurité est difficile à identifier pour chaque chien, pour chaque stimulus et pour chaque contexte, mais garder en tête cette notion de distance de sécurité est important : dans le doute, on s'éloigne.

Les moyens physiques de sécurité

Il n'est pas toujours possible de maintenir en tout temps les distances nécessaires, parce que certains lieux ne s'y prêtent pas (dans une habitation, on peut difficilement pousser les murs), ou parce qu'on ne peut pas maîtriser tous les éléments extérieurs qui peuvent survenir (un chien libre qui arrive en courant, par exemple). Il est donc fondamental de pouvoir s'assurer physiquement que le chien, s'il réagit, ne puisse pas blesser ou être blessé. Il ne s'agit pas uniquement de morsure : un petit enfant ou une personne âgée peuvent tomber en étant bousculés par un chien, sans qu'il y ait morsure.

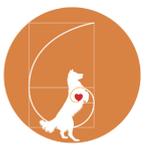
La longe

Il est important de garder en tête que le risque zéro n'existe pas quand on lâche son chien (même si "en temps normal il n'y a personne ici"). Avec un chien réactif, les conséquences d'un déclenchement peuvent être catastrophiques pour tous (le chien réactif, les humains ou autres chiens impliqués), surtout si celui-ci est détaché. Je préfère donc conseiller de ne pas prendre la décision de lâcher votre chien à la légère, et de ne le faire que si vous êtes sûr de pouvoir maîtriser votre chien et assurer la tranquillité et la sécurité de tous (votre chien et les chiens et humains en face.).



Attention : ne jamais attacher une longe directement à un collier. Il faut un harnais pour préserver les cervicales du chien !





Avec un chien réactif, surtout en attendant le bilan, il peut être utile de limiter les sorties du chien, surtout dans des milieux avec des déclencheurs multiples, afin d'éviter une escalade dans ses déclenchements et éviter les accidents. Le ou la comportementaliste évaluera le risque de promener le chien en laisse ou en longe lors du bilan, et pourra vous orienter sur le meilleur environnement pour faire ces promenades. Le maniement de la longe demande une certaine pratique pour être à l'aise et c'est une bonne idée, au début, d'attacher la longe à une table et de **s'exercer à raccourcir et donner du mou**, en s'avancant et en se reculant soi-même pour simuler le fait que le chien s'éloigne ou se rapproche.

Voici une vidéo d'exemple de maniement de la longe comme proposé par Grisha Stewart, spécialisée en prise en charge de chiens réactifs.



B.A.T. leash skills, how to handle the leash

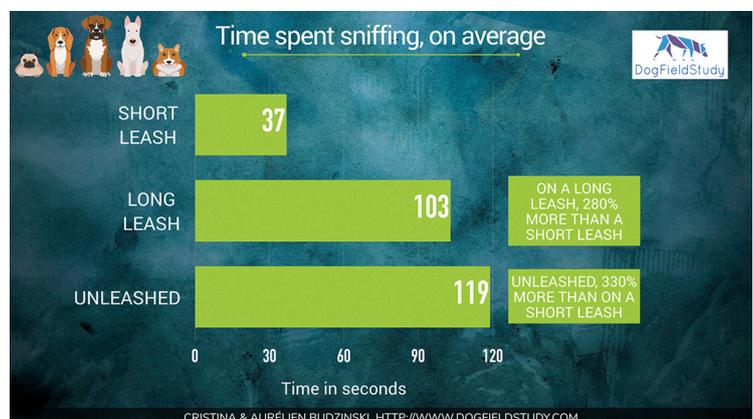


<https://youtu.be/PwA9Ozc84zo>



Le but de cette manière spécifique de gérer la longe est de pouvoir la garder détendue en permanence pour que le chien ait la plus grande impression de liberté possible, tout en étant capable de très rapidement donner du mou sans que la longe ne se resserre autour du poignet et ne risque de le briser. Il suffit d'ouvrir légèrement la main droite pour lâcher une ou plusieurs boucles.

Une étude menée par le groupe de recherche canine DogFieldStudy montre qu'avec une laisse de 5 mètres, le temps passé à explorer olfactivement l'environnement par le chien est très proche d'une balade en liberté, et radicalement différent d'une balade en laisse de 2 mètres. Le chien perd donc assez peu de son plaisir d'exploration en étant en longe, alors qu'en termes de sécurité avec un chien réactif, l'avantage est incomparable.





La muselière

La muselière a encore souvent une image négative pour la plupart des gens... mais dans un sens, cela va aussi être un avantage pour nous, car en plus de son utilité directe (empêcher les morsures), elle va contribuer à nous aider à maintenir les distances nécessaires, même lorsqu'elle est simplement accrochée au harnais du chien. La muselière est aussi souvent obligatoire dans les transports en commun, et peut être nécessaire pour les soins vétérinaires pour certains chiens réactifs.

Évidemment, il est rare qu'un chien à qui on met une muselière du premier coup, soit à l'aise avec celle-ci. C'est tout à fait normal, et ce n'est en aucun cas ce qui est conseillé.

Tout d'abord, il est impératif de choisir une **muselière adaptée au chien et à ses besoins**. Il faut que le chien puisse ouvrir grand sa gueule en ayant sa muselière, pour qu'il puisse respirer et haleter correctement. Attention donc aux muselières qui ne permettent pas aux chiens de respirer, comme les muselières en tissus, ou qui n'empêchent pas les morsures comme les baskervilles.

Vous trouverez beaucoup de conseils intéressants sur le groupe facebook suivant, où vous pourrez demander de l'aide pour prendre les mesures de votre chien et trouver le modèle le plus adapté à votre chien :

<https://www.facebook.com/groups/CommunauteProMuseliereFrance>

Une fois que vous aurez le bon modèle, vous pourrez commencer à **travailler la désensibilisation à la muselière** en positif. C'est un travail long, qui demande beaucoup de patience et de bienveillance, pour ne jamais forcer le chien et toujours lui laisser le choix de venir de lui-même mettre son museau dans la muselière. Une fois ce travail effectué, votre chien sera tout à fait à l'aise avec sa muselière, et vous pourrez assurer la sécurité de tous, en extérieur ou intérieur si nécessaire, et diminuer votre propre nervosité.

En complément des conseils que vous pourrez trouver sur la communauté pro muselière, voici une vidéo qui peut vous permettre de débiter l'apprentissage avec votre chien.

En plus, c'est l'occasion de faire un chouette travail en toute complicité avec son chien ! :-)

Mettre une muselière à son chien, en positif



<https://youtu.be/LIs7c2hi9gw>





Les barrières intérieures

En particulier lorsqu'il s'agit de risques d'agression à l'intérieur du foyer (ou avec les invités), il peut être très intéressant de placer des barrières physiques, type **barrière pour bébés**, amovibles, à certains endroits stratégiques. Le but n'est évidemment pas de créer de la frustration et que le chien s'acharne sur la barrière pour rejoindre les humains : c'est une sécurité supplémentaire et symbolique (peu de barrières pourront réellement retenir un chien qui a décidé de les passer, les plus grands chiens pouvant même sauter par-dessus assez facilement), à utiliser en accompagnement d'autres mesures, comme de favoriser le calme, donner une mastication si c'est adapté pour le chien, etc.

L'objectif de l'utilisation de ces barrières n'est donc pas de retenir un chien en panique ou en pleine phase agressive, mais l'empêcher de s'approcher de ce qui risque de le faire réagir, de sorte que la distance l'aide à rester plus calme, voire à se sentir en sécurité car séparé physiquement de ce qui lui fait peur. Comme pour les autres mesures, il s'agit toujours d'**évaluer au cas par cas si cela améliore ou empire la situation**.

C'est aussi une mesure essentielle en cas de chien faisant de la prédation sur les autres animaux domestiques, ou en cas de conflit entre les chiens de la maison.

Quand tout part en vrille

Malgré tous nos efforts, il y a des situations où nous n'avons pas pu anticiper, où survient un déclencheur imprévu, et tout part en cacahuète... Il nous faut alors gérer l'urgence.

Voici une vidéo très intéressante d'un comportementaliste américain spécialisé dans la gestion en positif de l'agressivité canine.



When Sh*t Hits the Fan: Defensive Handling for Emergency Scenarios



<https://youtu.be/R5aKUrPLkco>





Cas particulier : la protection de ressources

Idéalement, il s'agit d'éviter que le chien ne puisse renforcer ce comportement, et surtout, surtout, éviter de confirmer sa crainte que l'objet lui soit retiré lorsqu'on s'en approche.

Si c'est possible (par exemple avec un jouet), pour faire retomber la pression le temps d'avoir le bilan avec le ou la comportementaliste, **retirer l'objet discrètement de l'environnement** peut être une solution temporaire. Ce n'est malheureusement pas toujours possible, et il faut **évaluer au cas par cas si cela améliore ou empire la situation**, comme ça peut par exemple être le cas avec des chiens très anxieux. Dans tous les cas, retirer l'objet n'a de sens que s'il est possible de le faire sans attirer l'attention du chien sur ce retrait (par exemple, quand le chien n'est pas présent), afin de ne pas déclencher la réaction émotionnelle qu'on veut éviter.

De nouveau, si c'est possible (par exemple avec de la nourriture), essayer de faire en sorte que le chien puisse consommer sa nourriture à l'abri de ce qui est perçu comme des menaces pour sa possession : par exemple, le nourrir dans une pièce séparée, ou protégé par une barrière afin que les autres animaux ou humains du foyer ne puissent pas s'approcher durant ce moment.

Le but n'est pas, à ce stade, de régler le problème, mais d'éviter de l'empirer en attendant le bilan, et, surtout, d'éviter les risques d'agression et de blessures sur les autres membres, humains et non humains, du foyer.





Eviter d'empirer la situation

Une fois assurée la sécurité de tous, il est possible de mettre certaines choses en place pour limiter la casse en attendant le bilan, voire pour se préparer pour travailler plus efficacement avec le ou la comportementaliste.

Visite vétérinaire

Certains "problèmes" comportementaux peuvent être causés ou exacerbés par des soucis d'ordre physiologiques, notamment des **douleurs**. La plupart des comportementalistes apprécient d'ailleurs qu'un **check-up vétérinaire** ait été fait avant le bilan, afin d'éliminer cet aspect. Il existe d'ailleurs une pratique, dans le monde anglo-saxons, consistant à mettre le chien sous anti-douleurs pendant une courte période afin de vérifier de manière différentielle s'il n'y aurait pas des douleurs liées à des causes "invisibles" : si le comportement du chien est différent lorsqu'il est sous anti douleurs, cela donne une indication quand à l'existence de douleurs, qui peuvent alors être mieux investiguées.

Limiter les déclenchements

Afin d'éviter tout renforcement de la réactivité, et, idéalement, de diminuer le niveau global et stress du chien, il est essentiel de limiter les situations où le chien est confronté aux stimuli déclencheurs.

Dans la mesure du possible, éviter autant que possible l'immersion, l'empilement des déclencheurs (voir ci-dessous), par exemple **en adaptant les balades** : choisir des lieux et des moments où il a moins de risques d'être confronté aux stimuli qui le font réagir, et où il est exposé à un environnement moins chargé en stimuli stressants. Par exemple, s'il s'agit d'un chien qui est réactif vis-à-vis des autres chiens, éviter les parcs ou les heures où de nombreux chiens sont présents. S'il s'agit d'un chien qui est stressé par la présence d'enfants, éviter les heures de sortie d'école ou les heures où ceux-ci jouent dans le parc. Pour certains chiens très anxieux, il peut être nécessaire de temporairement réduire les balades au strict nécessaire, le temps de pouvoir mettre en place un accompagnement. Cette pause peut se révéler salutaire et permettre au chien de s'apaiser, mais c'est toujours **à voir au cas par cas, en évaluant si ça améliore ou empire la situation**.

En intérieur, il s'agit également de permettre à notre chien d'être le moins confronté possible à ce qui le met en alerte ou le fait réagir, de nouveau afin de diminuer son stress et d'éviter de renforcer les comportements problématiques. Il faut pour ce faire observer son chien à l'intérieur, et déterminer ce qui le stresse. Si c'est un chien qui réagit fort aux bruits, ça peut être intéressant d'essayer de **diminuer les bruits stressants** (par exemple, en n'ouvrant les fenêtres pour aérer qu'à des moments calmes), voire de les couvrir avec une musique adaptée (les études sur le sujet ont déterminé une meilleure efficacité... du reggae, et de Mozart en musique classique). Si le chien réagit à ce qui passe devant les fenêtres, il existe des **films opacifiants** qui adhèrent grâce à l'électricité statique, sans colle, et donc qui ne laissent aucune trace lorsqu'ils sont retirés, et qu'on peut placer par exemple uniquement sur la partie basse de la fenêtre.





Afin de pouvoir mieux comprendre comment éviter les déclenchements, il est essentiel de se documenter pour mieux comprendre son chien et ses fonctionnements...

Comprendre son chien et son langage

Pour bien **comprendre son chien** et ses manières de fonctionner, voici quelques ressources fiables que nous conseillons, car réalisées par des personnes à la pointe de la recherche dans le domaine :

Tout d'abord, parce que c'est une vidéo et que c'est donc assez rapide à regarder :



Turid Rugaas - Les signaux d'apaisement



<https://youtu.be/1tifa1-viaU>



Ensuite, pour aller plus en profondeur, nous conseillons très vivement la lecture de ces deux ouvrages très accessibles, par deux scientifiques spécialistes de la cognition canine :

Dans la peau d'un chien, par Alexandra Horowitz

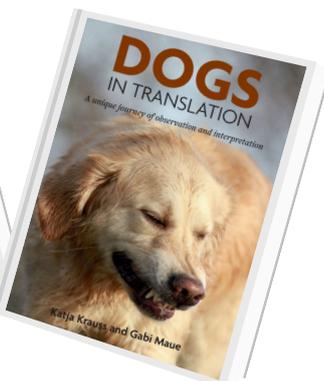
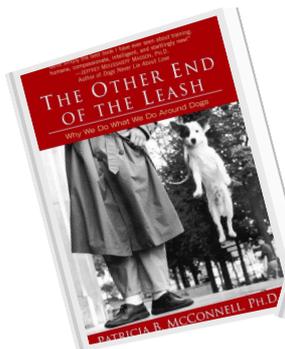
Le Comportement de mon chien, par Charlotte Duranton

et également : *Le Langage du chien*, par Lili Chin

Si vous lisez l'Anglais, permettez-moi d'ajouter :

The Other End Of The Leash, par Patricia McConnell.

Dogs in Translation, de Katja Krauss et Gabi Maue





Voici également quelques ressources pour comprendre les bases de l'apprentissage (car oui, qu'on le veuille ou non, nos chiens sont tout le temps occupés à apprendre : s'ils voient un homme avec un parapluie et que cet homme vient vers eux de manière menaçante, ils risquent d'apprendre que les hommes avec parapluie sont une menace, voire même que les parapluies sont une menace) :

[De la manipulation à la communication : la friandise, ce renforçateur qui nous effraie tant - Muzo+](#)

[L'extinction et la punition négative - Muzo+](#)

[Le Principe de Premack](#)

Plus spécifiquement, pour bien comprendre la réactivité, voici deux séries d'articles sur le site de Geraldine Merry, qui expliquent de manière très parlante et très simple le fonctionnement respectivement de la peur, et l'empilement des déclencheurs :

Série "La peur chez le chien" :

[LA PEUR CHEZ LE CHIEN \(1/5\)](#)

[LA PEUR CHEZ LE CHIEN \(2/5\)](#)

[LA PEUR CHEZ LE CHIEN \(3/5\)](#)

[LA PEUR CHEZ LE CHIEN \(4/5\)](#)

[LA PEUR CHEZ LE CHIEN \(5/5\)](#)

Série "L'empilement des déclencheurs" :

[L'EMPILEMENT DES DÉCLENCHEURS \(1/2\)](#)

[L'EMPILEMENT DES DÉCLENCHEURS - CONSEILS \(2/2\)](#)

Vous trouverez également des informations utiles pour comprendre la dynamique reliant **besoin de sécurité** et **besoin d'exploration** de votre chien dans cet article sur le blog :

[LA RITOURNELLE](#)





Viser la sérénité

Maintenant qu'on a assuré la sécurité, et qu'on comprend mieux son chien, on dispose de bonnes bases pour pouvoir attendre le bilan, et travailler ensuite de manière plus constructive avec le ou la comportementaliste.

Pour aller encore plus loin, ce que nous pouvons faire est de **maximiser la sérénité** de notre chien, afin de le mettre dans les meilleures conditions possibles pour ensuite favoriser son bien-être, et donc aussi sa résilience et finalement les apprentissages.

Pour ce faire voici quelques articles intéressants, sur le site de Geraldine Merry - VoxCanis :

[FACTEURS DE BIEN-ÊTRE CHEZ LE CHIEN - VOX CANIS](#)

[LE BIEN-ÊTRE COMPORTEMENTAL DU CHIEN - VOX CANIS](#)

[ENRICHISSEMENT CANIN \(1/2\) - VOX CANIS Blog](#)

[ENRICHISSEMENT CANIN \(2/2\) - VOX CANIS](#)

Dans la lignée de l'article sur la **Ritournelle**, vous trouverez également dans l'article suivant des pistes pour aider votre chien à **mieux se reposer** à la maison, et ainsi à **mieux se ressourcer** :

[LA RITOURNELLE – CONSTRUIRE LE SANCTUAIRE](#)

Et surtout, veillez également à prendre soin de vous-même !





Collecter des données

Pour que le ou la comportementaliste puisse comprendre la situation et faire le bilan, il est essentiel de pouvoir décrire le plus précisément possible ce qui se passe.

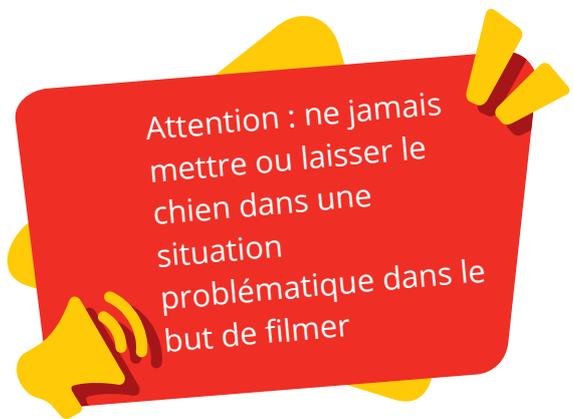
Bien sûr, en tant que gardien·ne·s, nous n'avons pas forcément l'oeil ou les connaissances qui nous permettent de mettre les descriptions adéquates sur ce que nous voyons, ni même pour distinguer les éléments pertinents de ceux qui ne participent pas au souci. Nous pouvons même avoir une lecture incorrecte, comme lorsque nous exprimons des choses comme "mon chien sait que c'est une bêtise, mais il le fait quand même pour se venger que je l'ai laissé tout seul", ou "il grogne quand je veux le faire descendre de mon lit parce qu'il veut me dominer". Nous devons donc nous méfier de nos propres interprétations.

Cependant, nous avons, en tant que gardien·ne·s, accès à des informations que le ou la comportementaliste ne peut pas deviner seul·e : c'est nous qui vivons avec notre chien, qui le voyons au quotidien. Nous pouvons donc documenter, le plus objectivement possible, ce que nous voyons. Cette collecte de données, même imparfaite, sera d'une valeur inestimable pour le ou la comportementaliste, parce que ça lui permettra de se faire une image bien plus complète et précise de la situation que ce qu'on pourra décrire au cours du seul rendez-vous de bilan.

Pour collecter ces données, deux moyens principaux peuvent être utilisés : filmer, et noter.

Filmer des séquences du quotidien

Grâce à nos smartphones, nous avons accès à un outil incroyable pour pouvoir documenter le quotidien de notre chien. Il ne s'agit absolument pas de filmer les situations de panique ou d'agression, et encore moins de mettre volontairement le chien dans ces situations pour pouvoir filmer, mais plutôt de **montrer comment se comporte le chien hors des situations d'urgence** : en balade, mais aussi quand il joue, quand il se repose, comment nous-même nous gérons le quotidien, etc.



Attention : ne jamais mettre ou laisser le chien dans une situation problématique dans le but de filmer

Un·e comportementaliste sait très bien à quoi ressemble un chien qui charge ou qui aboie, quand on lui dit que notre chien a ce type de réaction. Ce qui l'intéressera sera plutôt de voir ce qui se passe plus subtilement en dehors de ces moments-là : est-ce que le chien renifle partout de manière détendue, ou est-ce qu'il est constamment en alerte, occupé en permanence à scanner l'environnement ? Est-ce qu'il dort de manière détendue, ou est-ce qu'il sursaute au moindre bruit ? Ce ne sont que des exemples non exhaustifs, afin de montrer que des situations apparemment anodines contiennent des mines d'informations pour l'oeil compétent des professionnelles.

Pour se faciliter la vie, il existe des caméras intérieures et des supports de poitrine pour smartphone à des prix très accessibles sur les sites bien connus.





Prendre des notes

A côté de ces séquences filmées, il est aussi informatif de pouvoir mesurer ce qui se passe. C'est-à-dire d'une part pouvoir **quantifier les moments difficiles** (si mon chien réagit sur d'autres chiens en moyenne une fois par semaine, ce sera assez différent de s'il réagit dix fois par balade), et d'autre part identifier, mesurer, **relever les facteurs qui influencent la situation** : le tableau sera différent, par exemple, si mon chien perd ses moyens dès qu'il aperçoit un chien à 300 mètres, ou s'il est capable de gérer ces rencontres pour autant que l'autre chien ne l'approche pas à moins de 2 mètres. De même, s'il a réagi sur le premier chien qu'il a croisé, ou s'il est arrivé à gérer les quatre premiers et a perdu patience au cinquième, c'est un élément important à prendre en considération. C'est aussi pour cette raison qu'**il est aussi important de noter les cas où cela se passe bien** : cela permet d'évaluer la proportion des cas problématiques.

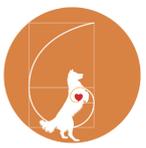
Même si les données que nous recueillons sont imparfaites, même si nous hésitons souvent sur la façon de qualifier par écrit tel événement (il a aboyé brièvement et s'est calmé immédiatement : est-ce que je dois le noter ou non ?), il faut se dire qu'il vaut mieux avoir des données imparfaites que pas de données du tout. Au fur et à mesure, avec l'aide du ou de la comportementaliste, la prise de données s'affinera, s'orientera sur d'autres paramètres : cela fait partie du processus. Ce qui est essentiel, c'est d'entrer dans cette dynamique où nous apprenons à lire de plus en plus finement les situations, et à identifier les paramètres et les récurrences.

Pour vous donner des pistes, je vais évoquer deux manières courantes de prendre des notes, mais il existe certainement des myriades d'autres solutions : à chacune de trouver celle qui lui convient le mieux, en combinant l'exploitabilité du format et le côté pratique. Si on met en place un outil magnifique et complet, mais que l'on ne parvient pas à compléter de manière correcte parce que cela prend trop de temps, il faut peut-être penser à une autre solution.

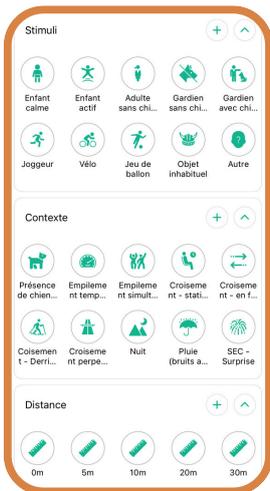
Tableur Excel ou Google Sheets

C'est le premier moyen qui vient à l'esprit : faire un tableau, avec par exemple une ligne pour chaque balade et une colonne pour chaque facteur problématique (chien, humain inconnu, enfant...). Il est aussi possible d'utiliser simplement une colonne où on évaluera la gestion de la situation, par exemple de 0 à 5 : 0 quand la balade a été horrible, 5 quand tout s'est merveilleusement bien passé. Les données intéressantes dépendront de chaque cas, de chaque chien, de chaque problématique rencontrée. Il n'y a pas de recette miracle, et il faut surtout se rappeler qu'on parle ici d'une première de collecte, avant le bilan, afin de donner un maximum d'informations à votre comportementaliste qui ne connaît pas encore votre chien (sauf peut-être via le questionnaire pré-bilan que vous avez rempli en prenant rendez-vous). Soyez créatifs, à ce stade, de mauvaises données valent mille fois mieux que pas de données du tout !





Daylio



A la base, Daylio est une app pour smartphone destinée à suivre ses propres humeurs, afin d'identifier si je me suis mieux sentis les jours où j'ai fait telle activité ou telle autre.

Il est cependant possible de la détourner pour suivre les "humeurs" de son chien au lieu des nôtres, et de créer des catégories personnalisées pour suivre les paramètres qui nous intéressent. L'énorme avantage d'utiliser une app de ce type plutôt qu'un tableau de type Excel ou Google Sheets est que cela permet d'encoder beaucoup plus rapidement les événements, sans devoir attendre de rentrer chez soi. Une fois l'événement passé, dès qu'on a une minute de calme, l'application permet de très rapidement cocher des paramètres préencodés, et d'introduire notre rapport en quelques secondes, quitte à le relire et le compléter au calme une fois rentrés à la maison.



Au-delà de la facilité d'encodage, une app comme Daylio dispose également de fonctions intégrées permettant de tirer des statistiques et repérer des récurrences dans les données encodées. Celles et ceux qui maîtrisent les tableurs pourront probablement tirer des statistiques et des graphiques plus intéressants à partir de tableaux Excel ou Google Sheets : le choix dépendra des préférences de chacun, mais il est intéressant de savoir qu'il existe toutes sortes de possibilités différentes de recueillir des données. certaines préféreront peut-être même écrire à la main dans un carnet, peu importe, pourvu qu'on recueille des données.

Vous trouverez plus de détails sur la collecte de données via Daylio dans [cet article](#) sur le blog.

Voilà, si vous êtes arrivés jusqu'ici, félicitations ! Vous êtes très investis, et vous avez maintenant les meilleures cartes en main pour aborder le bilan, et entamer le travail avec votre loulou. Le voyage ne fait que commencer, mais avec rigueur et patience, vous êtes en bon chemin pour obtenir de belles améliorations !

Merci infiniment à Geraldine Merry pour sa relecture et sa validation de ce document !

VOX CANIS

